

Usages épistémologiques de la traduction : parcours comparatiste (W.V.O Quine, M. Serres, B. Latour) : résumé

Bernard SMETTE

À partir des usages que font W.V.O. Quine, M. Serres et B. Latour de la traduction et selon une approche comparative héritière des travaux de G. Dumézil, M. Detienne et M. Serres, cette thèse propose d'interroger le rapport entre traduction et épistémologie en étudiant le processus de production du savoir à partir de la traduction, et en examinant, en retour, ce qu'un tel usage épistémologique de la traduction peut éclairer du processus de traduction lui-même.

Cette thèse montre notamment que les usages quinien, serrésien et latourien de la traduction sont des usages *épistémologiques* et que le recours à la traduction permet d'éclairer de manière singulière le processus de production de connaissance, permettant ainsi de mettre en évidence certaines de ses caractéristiques. Nous avons été en mesure de souligner à ce propos que penser la connaissance en termes traductifs implique de reconnaître en elle la même «opacité» qui caractérise tout processus de traduction et de reconnaître qu'elle hérite donc des caractéristiques de ce que nous appelons «l'opacité constitutive de la traduction». Il s'agissait par-là de montrer comment le concept d'opacité s'enrichit des différentes approches et des différents usages épistémologiques de la traduction qu'en proposent W.V.O. Quine, M. Serres ou B. Latour. Ainsi, l'enjeu fondamental de notre thèse au regard de l'opacité n'est pas de faire voir que la traduction et la connaissance sont opaques, mais plutôt de faire voir de quelles manières elles sont opaques.

Ce faisant, notre thèse fait voir, plus généralement, qu'il existe un lien entre le processus de traduction et le processus de construction du savoir (tout l'enjeu de notre thèse étant alors de préciser en quoi consiste ce lien).